STANISŁAW DĄBROWSKI
Gdańsk

À Madame Stefania Skwarczyńska, professeur à la Faculté des Lettres à l'Université de Łódź, à l'occasion du 40e anniversaire de son activité scientifique — hommage d'un élève reconnaissant

«AU ROI» — UN EXEMPLE D'ASTÉISME POLONAIS

REMARQUES ANALYTIQUES SUR UNE SATIRE DE KRASICKI

Les mots d'esprit sont comme l'aurore; le temps les dirige en traçant aux uns un couchant tardif et lumineux, et aux autres une chute prématurée.

Adam Naruszewicz[1]

C'est chez Naruszewicz qu'il sied de puiser la lemme de cet article sur un chef-d'oeuvre de Krasicki. Krasicki lui-même n'a-t-il pas exprimé, dans son oeuvre sur l'art poétique, combien il était ravi par le charme de la poésie de Naruszewicz? Julian Bartoszewicz le note dans *Wiadomość* (*La Nouvelle*), tout en prenant la défense de l'évêque de Łuck, contre Wiśniewski, et citant les paroles amères que Naruszewicz avait l'habitude de dire, par allusion à son dénuement: deux fois étranger, parce que de Smoleńsk et d'Emmaus[2]. En 1953, J. Kleiner remarque que Naruszewicz mérite un souvenir meilleur et plus cordial que cette manière froide dont les historiens de la littérature le traitent aujourd'hui, pour tout témoignage de reconnaissance[3].

En 1953 aussi, Cz. Zgorzelski nous rappelle que Naruszewicz passait pourtant pour l'égal de Krasicki, et il démontre que ceci résultait de la disposition des forces et du conflit des tendances littéraires de l'époque[4]. Une discussion qu'ils avaient

---

[1] A. Naruszewicz, *Historia narodu polskiego przez...* (*Histoire de la Nation Polonaise par...*), éd. nouv. J. N. Bobrowicz, à Leipzig, chez Breitkopf et Haertel, 1836, t. 1, livre 1, p. XVIII: «Dowcipy ludzkie są jako zorza; wiek one obraca; jednym z długim światłem późny zachód, drugich rychły upadek zakreśliwszy» (A. Naruszewicz, *Memoriał względem pisania Historii Narodowej*).

[2] J. Bartoszewicz, *Wiadomość* (*La Nouvelle*), vide: *Historia narodu polskiego*, t. 6, éd. Turowicz, Kraków 1859, p. 107. Auto-définition de Naruszewicz: comme l'annotation 1, p. XXXI.

[3] J. Kleiner *Naruszewicz — pionier demokracji* (*Naruszewicz — pionnier de la démocratie*), «Życie Literackie» 1953, № 17(67).

[4] C. Zgorzelski, *Naruszewicz poeta*, «Roczniki Humanistyczne, Tow. Nauk. KUL» IV.

entammée en un moment de bonne humeur unit les deux poètes (ce n'est que le plus futile des liens que l'on puisse indiquer). En réplique à *Pochwała miodu* (*Louange de l'hydromel*) de Krasicki, Naruszewicz écrit au nom de l'échanson Luciński la défense du vin. On peut extraire de cette réplique un distique qui, isolé, pourrait être appliqué comme commentaire aux questions dont traite le vers *Au Roi*:

> Ce mal est en nous, point de louanges vaines,
> Afin de s'en défaire, force est d'abattre soi-même[5].

Ignacy Chrzanowski considérait Krasicki comme étranger à la politique, Konstanty Wojciechowski le disait — apolitique par nature, Al. Brückner, en mentionnant *Bajki* (*Les Fables*), démontre que là aussi Krasicki est *zoon apolitikon*, J. Nowak-Dłużewski soutient cette opinion, en ajoutant que Krasicki se tenait, de règle, en marge des questions politiques[6]. M. Piszczkowski, tout en notant d'après Kleiner que Krasicki, au début de sa carrière, avait été un homme politique actif et entreprenant, dit ensuite: «Il n'était homme politique qu'autant qu'un journaliste actif peut être considéré comme homme politique». Donc rien que ce trait caractéristique de la personnalité de Krasicki devrait déjà éveiller de l'intérêt pour l'oeuvre que Zbigniew Goliński qualifie, non sans raison, de «satire complètement politique»[7].

W. Hahn suppose que Krasicki imite là les satires 1 et 6 (Livre I) d'Horace, dédiées à Mécène, et il maintient que le nombre des problèmes et des thèmes traités est plus grand chez Krasicki que chez Horace, et que l'on y retrouve la même indulgence compréhensive[8].

Mais la satire est remarquable pour d'autres raisons aussi. Kleiner définit comme l'une de ses propriétés: «la méthode de reproches élogieux dans un chef-d'oeuvre de poésie louangeuse», et il l'a nommé: «panégyrique sous forme de satire». Dans *Palinodie* il voit une satire sous forme de panégyrique, et il apprécie sa double portée[9].

---

[5] T. Mikulski, *Adresaci «Listów» Krasickiego* (*Les Destinataires des Lettres de Krasicki*), Wrocław 1952. Au sujet de la polémique.

[6] I. Chrzanowski, *Historia literatury niepodległej Polski* (*Histoire de la littérature de la Pologne indépendante*), avec extraits, éd. 2, Warszawa 1908; K. Wojciechowski, *Ignacy Krasicki*, Lwów 1922. Les dernières phrases dans cette monographie; A. Brückner, *Dzieje kultury polskiej* (*Histoire de la culture polonaise*), Kraków 1930, t. 2, part 2; J. Nowak-Dłużewski, *Satyra Sejmu Czteroletniego* (*Satire sur la diète de quatre ans*), Kraków 1933, chapitre II.

[7] M. Piszczkowski, *O Krasickim i Fredrze rozpraw dziesięć* (*Dix études sur Krasicki et Fredro*), «Tygodnik Powszechny» 1957, № 8 (423), compte rendu de l'essai de J. Kleiner; Z. Goliński, *Wstęp* (*Introduction*), [dans:] I. Krasicki, *Satyry i listy. Wybór...* (*Choix de Satires et Lettres*), Wrocław 1954, p. 14.

[8] W. Hahn, *Krasicki i Horacy*. Tiré à part de «Eos», Lwów 1935.

[9] J. Kleiner, *O Krasickim i o Fredrze. Dziesięć rozpraw* (*Dix Études sur Krasicki et Fredro*), Wrocław 1956. Au sujet du panégyrique satirique et badin, vide des remarques chez J. Kleiner, *Mickiewicz*, Lublin 1948, t. 1, pp. 145 et 151; t. 2, part. 2, p. 244.

En considération des conclusion finales de mon analyse, et du fait que le blâme inversé du mal est le sujet de *Palinodie*, on peut reconnaître l'originalité des parenthèses qui enclavent le

Krzyżanowski la nomme phénomène magistral et suprême du panégyrisme polonais. Z. Goliński la décrit ainsi: «Krasicki loue le roi, mais d'un éloge étrange — par les méthodes et les moyens de la satire». C'est donc la forme même qui est l'objet intrigant ou, selon S. Skwarczyńska, «l'aspect obtenu par le matériel verbal engagé à transmettre une teneur d'un certain genre», «la structure de l'énonciation decidée par une fonction spécifique de l'énonciation»[10]. Jadis le roi Stanislas lui-même fut mystifié par la structure si compliquée de l'oeuvre[11].

L'auteur a du reste signalé la présence d'énonciations complexes et mis en garde le lecteur contre une interprétation erronée qui pourrait avoir lieu: «Ceux qui comprennent mal les choses croient que la plaisanterie, dite exprès pour soutenir l'opinion contraire, devrait être prise pour la vérité. On voit qu'il n'ont pas attentivement lu cet écrit, sans quoi ils auraient compris à quoi il tend. Et il tend précisément à se moquer de vieux préjugés [...]»[12]. — Ces paroles témoignent certainement de la lucidité de l'écrivain. En ne commentant d'ailleurs que les *Fables*, W. Borowy observe que «Krasicki s'exprime plutôt par sa précision et sa structure que par la morale ou l'ironie souvent à deux tranchants»[13]. En nous penchant sur cette question, nous touchons indirectement au problème du caractère de la poésie de Krasicki, en général, de son intellectualisme qui est mis en question par Wacław Borowy, pour des raisons formelles de définition, et qui est reconnu par K. Wojciechowski, Wł. Floryan et J. Kleiner[14].

---

premier cycle des satires de Krasicki. Cf. aussi D. Hopensztand; *Satyry Krasickiego* (Essai de morphologie et de sémantique), [dans:] *Stylistyka teoretyczna w Polsce*. Réd. K. Budzyk, Warszawa 1946, p. 374; dans la p. 375 Hopensztand a défini la *Palinodie* de Krasicki comme une parodie du genre littéraire de palinodie.

Il vaut la peine de comparer la *Palinodie* avec N. A. Niekrasow, *Ode contemporaine* (*Современная ода* 1845), [dans:] Н. А. Некрасов, *Сочинения*, Москва 1950. Издательство Художественной Литературы, p. 2). L'ode est un vers ironique maintenu dans un ton impeccable de louange pleine de respect et d'estime. Ce n'est qu'une certaine exagération de l'éloge, une ostentation superflue de la naïveté des louanges qui, cette fois-ci, font preuve d'une tendance bien nette à la raillerie.

[10] J. Krzyżanowski, *Historia literatury polskiej* (*Histoire de la littérature polonaise*), Warszawa 1953, pp. 472-473; Goliński, *loc. cit.*; S. Skwarczyńska, *Studia i szkice literackie* (*Études et essais littéraires*), Warszawa 1953, p. 103; et du même auteur, *Wstęp do nauki o literaturze* (*Introduction à la science de la littérature*), Warszawa 1954, t. 1, p. 316 et suiv.

Le texte polonais des paroles citées: «postać, jaką uzyskuje tworzywo słowne zaangażowane do przekazania treści określonego typu», «struktura wypowiedzenia wyznaczona przez specyficzną funkcję wypowiedzenia».

[11] Vide: Hopensztand, *op. cit.*, p. 369-370.

[12] Krasicki d'après: Goliński, *op. cit.*, p. 17. Texte polonais du passage cité: «Mniemają źle rzecz biorący[...]».

[13] W. Borowy, *O poezji polskiej w wieku XVIII* (*De la poésie polonaise au XVIII^e s.*), éd. PAU, Kraków 1948.

[14] Wojciechowski, *l.c.*; W. Floryan, *Satyry Krasickiego a Boileau* (*Les Satires de Krasicki et de Boileau*), [dans:] *Księga referatów. Zjazd Naukowy im. Krasickiego*, Lwów 1936; J. Kleiner, *op. cit.*; cf. aussi le compte rendu des opinions de Kleiner par Z. Ciechanowska, *Literatura*

Au Roi a la forme d'une allocution adressée directement à l'auditeur. Il pourrait en être de même pour une lettre ouverte[15], et cette oeuvre pourrait être traitée comme telle, surtout si l'on prenait en considération la fonction sociale de la satire à cette époque.

Au Roi a la forme d'un discours, d'un monologue en présence de l'auditeur, monologue où les reproches sont jetés «à la face» (v. 72). Cette remarque préliminaire doit être précisée et complétée. Il y a là des fragments où le texte contracte les traits d'un dialogue, les traits «d'un côté du dialogue», dont l'autre partie ne nous parvient pas. C'est précisément ce que nous éprouvons lorsque nous sommes témoins d'une conversation par téléphone. Cette autre partie du dialoque, quoique inaudible, n'en est pas moins réelle; on peut tout de même se l'imaginer comme une participation tacite à la conversation, comme si l'auditeur avait réagi par gestes et avait ainsi influencé les répliques de l'interlocuteur.

. [...] contre toutes tourmentes
Te garantiras. Tu ne veux pas? Tant pis pour toi [...].
(v. 83-84)
Votre Majesté vaincre je ne pourrai. Je vois [...].
(v. 101)[16]

Le vers *Au Roi* est un astéisme ou un éloge sous forme de reproche, louange inversée. Une louange où l'on ne peut sous-estimer ni la forme d'attaque choisie et appliquée, ni le ton agressif. C'est un genre tout particulier d'un duo où la dimension de l'effet est déterminée par la dimension de la différence entre deux voix. C'est un champ de suggestibilité artistique dont la tension dépend de la différence de tension entre deux pôles réels: négation et affirmation. L'attaque ne peut y être purement apparente, car dans une oeuvre de ce genre elle seule est porteuse de l'éloge qui n'est pas apparent non plus. Il n'est pas apparent, il est un éloge indirect. La définition «indirect» n'affaiblit pas l'éloge lui-même, mais définit plutôt la technique choisie pour louer. En mathématiques, il y a aussi des preuves indirectes et leur

polska a niemiecka w XVIII w. Stan badań (*La Littérature polonaise et la littérature allemande au XVIII siècle. État des recherches*), [dans:] *Księga referatów...*

[15] Krzyżanowski, *op. cit.*, p. 472, parle de la lettre poétique. Un chapitre de l'étude de Hopensztand (*op. cit.*, pp. 365-366) consacré aux satires: *Au Roi* et *Palinodie*, parle du monologue, énoncé soi-disant indirectement, défini comme un genre littéraire qui tient, à la fois, d'un empirisme de reportage et d'une interprétation indépendante des phénomènes. (Toutes les définitions de Hopensztand sont marquées d'une originalité de terminologie et d'une tournure très personnelle.) Note: Le texte du vers *Au Roi* et d'autres textes des *Satires* de Krasicki sont cités d'après: I. Krasicki, *Satyry i listy. Wybór*, Wrocław 1954.

[16] Les parties inaudibles du dialogue sont mentionnées par Hopensztand (*op. cit.*, p. 377) où il traite de la satire de Krasicki *Życie dworskie* (*La Vie de la Cour*). — Sur la collaboration des gestes avec le langage: vide un fragment de R. P. Blackmur, *Language and Gesture* (cité dans les *Addenda* du chapitre 30 dans: Wimsatt and Brooks, *Literary Criticism. A Short History*).

Voici le texte polonais des vers cités: «[...] przeciw nawałnościom wszelkim | trwale się ubezpieczysz. Nie chcesz? Tym ci gorzej [...]» ← (v. 83-84). Et: «Waszej Królewskiej Mości nie przeprę, jak widzę [...]» (v. 101).

appellation ne se rapporte pas à leur infaillibilité, mais définit le mode de raisonnement appliqué. Les reproches de l'astéisme ne sont pas fictifs, mais il ne constituent pas un but. La louange est authentique, mais elle ne peut pourtant pas être isolée des objections qui la pénètrent.

Pour rendre plus clair le schéma proposé, appelons *destinataire* l'objet de la réprimande énoncée qui est en même temps l'objet de l'éloge réalisé. Appelons *émetteur* le sujet littéraire qui déclare le blâme.

On pourrait dire alors que la conscience de l'émetteur contient uniquement le blâme (l'intention de reproche), et que l'éloge qui s'accomplit au cours du processus de la réprimande se réalise objectivement d'une manière inaccessible à la conscience de l'émetteur. Cette intention de reproche, subjectivement dépourvue d'équivoque, conditionne l'accomplissement de l'éloge. En guise d'exemple du contraste diamétral que présente la «transformation», rien que pour rire un peu, rappelons le cas de madame de La Pommeraye qui devait accomplir avec préméditation scrupuleuse le plan de sa vengeance envers le marquis des Arcis, afin qu'il puisse reconnaître comme un vrai service le mode de l'accomplissement de cette vengeance. Cet exemple, pris chez Diderot, est bien plus simple que le phénomène de l'astéisme, et il ne peut illustrer que la situation où la manière d'agir se retourne tout simplement contre son auteur.

La position d'émetteur est condamnée dans l'astéisme à une auto-compromission inconsciente, mais — comme je vais l'expliquer plus loin — non absolue qui devrait s'accomplir: 1° à l'aide de «l'éloquence des faits»; 2° à l'aide d'une conscience supérieure à celle de l'émetteur (nommons le simplement — auteur); 3° en présence d'une conscience égale à celle de l'auteur (le lecteur, l'auditeur) puisque c'est pour elle que l'auteur a malicieusement mis en marche la marionnette de l'émetteur agressif[17].

En schématisant, on pourrait dire que: 1° l'approbation augmentée embrasse le destinataire; 2° l'approbation diminuée, mais réelle, touche les raisons apparentes de la condamnation; 3° le blâme augmenté touche les positions de l'émetteur; 4° le blâme diminué, mais réel, touche les raisons révélées de la louange.

Goethe était aussi passé maître dans l'art d'infiltrer de la critique dans des oeuvres qui en étaient en apparence très éloignées. Citons un aphorisme qui lui sert de commentaire de ses moyens artistiques littéraires:

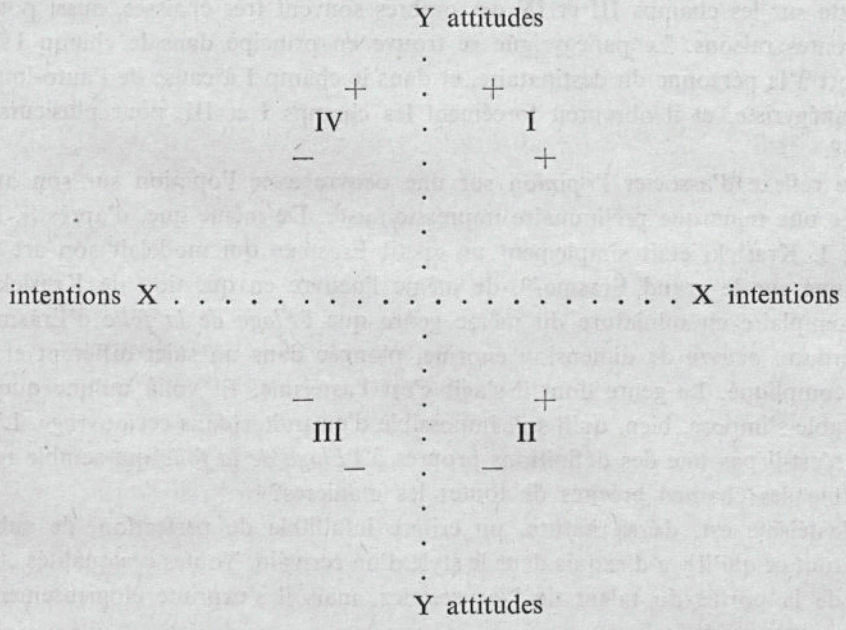
---

[17] Après avoir examiné l'intersection des deux oppositions: monologue et dialogue, objectivité abstraite de l'argument et subjectivité concrète du portrait ou de la scène collective, Hopensztand (*op. cit.* p. 340) voit dans *Au Roi* un monologue abstrait dépassé qui a gardé la forme de monologue et perdu le lien entre la personnalité de l'auteur et la seule dramatis persona. Il y voit une haute réalisation dans le domaine du concret: le monologue concret (pp. 358-359). Ailleurs (p. 338), il indique la conformation au principe de l'unité de la personne dans la satire-monologue ou l'auteur ne s'identifie pourtant pas à la dramatis persona. La catégorie homo artifex socialis — définition plus exacte d'une espèce de sosie littéraire (pp. 347--353) — ne peut évidemment pas être rapportée à la satire en question.

Zweierlei Arten gibt es, die treffende Wahrheit zu sagen,
Öffentlich immer dem Volk, immer dem Führer geheim[18].

L'astéisme est une simultanéité des quatre points sus mentionnés. Les points 1 et 3 dépendent l'un de l'autre et se complètent d'une manière logique, mais banalement évidente; ils constitueraient, une fois isolés, un simple changement du reproche qui ne compte pas louer en éloge qui ne peut plus reprocher. Les points 2 et 4 conditionnent la complexité et l'inversion authentique de l'astéisme et en nuancent l'expression d'une manière subtile.

Jetons encore un coup d'oeil sur le diagramme où l'axe des X partage la surface en champs d'attitudes qui s'excluent mutuellement (approbation ou louange: +, et désapprobation ou reproche: —), tandis que l'axe des Y partage la même surface en des champs d'intentions qui s'excluent mutuellement (intentions soit réelles ou manifestes: +, soit apparentes ou inversées: —). Dans ce cas, l'axe des Y, en tant qu'échelle, est l'axe des attitudes, tandis que l'axe X est l'axe des intentions. Le croisement de ces axes partage l'espace en 4 champs.



Nous obtiendrons presque le même résultat en nous servant, au lieu de ce diagramme, d'une table presque identique, mais peut-être plus lisible. Il semble que

[18] *Goethes Sämtliche Werke*. Jubiläums-Ausgabe, Bd. 1, Teil 1: *Gedichte*, Stuttgart und Berlin 1902. J. G. Gotta'sche Buchhandlung u. Nachfolger. G. m. b. H., p. 244, *Vier Jahreszeiten. Herbst*, 76 («Il y a deux manières de dire les vérités, Au peuple toujours ouvertement, au prince toujours secrètement»).

cet arrangement comprendrait tout le genus demonstrandum (laudans et vituperans).

ATTITUDE / INTENTION	LOUANGE	BLÂME
RÉELLE	I	II
APPARENTE	IV	III

Or, I — est le champ de la «louange proprement dite», II — le champ du pamphlet et de la satire «pure». Mais pourrait-on placer l'astéisme (et soit dit à part — le panégyrique) dans l'un de ces champs particuliers? dans une de ces colonnes? Non, parce que l'astéisme occupe les champs I et II, chacun pour une autre raison, et il projette sur les champs III et IV des ombres souvent très épaisses, aussi pour de différentes raisons. Le panégyrigue se trouve en principe dans le champ IV par rapport à la personne du destinataire, et dans le champ I à cause de l'auto-louange du panégyriste, et il obscurcit forcément les champs I et III, pour plusieurs raisons[19].

Le réflexe d'associer l'opinion sur une oeuvre avec l'opinion sur son auteur justifie une remarque préliminaire impressionniste. De même que, d'après S. Łempicki, I. Krasicki était simplement un «petit Érasme» qui modelait son art et sa personne sur le grand Érasme[20], de même l'oeuvre en question de Krasicki est un exemplaire en miniature du même genre que l'*Éloge de la folie* d'Érasme de Rotterdam, oeuvre de dimension énorme, plongée dans un sujet différent et bien plus compliqué. Le genre dont il s'agit c'est l'astéisme. Et voilà qu'une question inévitable s'impose, bien, qu'il soit impossible d'en traiter dans cet ouvrage. L'astéisme n'est-il pas une des définitions propres à l'*Éloge de la folie* qui semble recouvrir tous les champs précités de toutes les manières?

L'astéisme est, de sa nature, un critère infaillible de perfection, de subtilité et de tout ce qui'il y a d'exquis dans le style d'un écrivain. Toutes ces qualités étaient hors de la portée du talent de Naruszewicz, mais il s'exprime élogieusement au sujet de ces qualités:

«Il n'est point de matière, dont la valeur ne puisse être rehaussée par la délicatesse du style. Chez Homère et Krasicki, les grenouilles avec les souris ont fait renaître

[19] Quant à la question de la définition «éloge proprement dit» et quant à la caractéristique du panégyrique que j'ai adoptée, cf. mon article *O panegiryku*, «Przegląd Humanistyczny» 1965, № 3, pp. 101-110.

[20] S. Łempicki, *Renesans i humanizm w Polsce. Materialy do studiów* (*La Renaissance et l'Humanisme en Pologne. Matériaux d'études*), Warszawa 1952, pp. 132-133.

les siècles des Achilles et des Hectors. Érasme a élevé la folie au-dessus de la sagesse de Solon et de Lycurgue. Mais il n'y a pas de matière aussi apte et nécessitant un grand homme de plume que l'Histoire de la Nation [...«][21].

Grosso modo, *Au Roi* est en même temps un éloge et un blâme: un vrai éloge du destinataire, apparemment réprimandé, et un vrai blâme de ce point de vue qui sert à l'écrivain satirique à juger prétendument le roi. Ce point de vue est celui d'un gentilhomme rétrograde, c'est la déclaration de ces opinions.

Il y avait en Pologne une certaine tradition qui voulait que l'on adopte ce point de vue même en matière politique. Grosso modo, de nouveau, c'est Jan Zamoyski qui l'avait inauguré, n'hésitant pas à servir d'une tactique toute démagogique[22]. L'évêque de Warmia employa donc un stratagème dont l'opposé a été habilement défini par Jędrzej Śniadecki dans un de ses écrits satiriques «si l'on veut effectivement répandre l'obscurantisme et les préjugés, il faut parler au nom des lumières et se servir de la langue employée par leurs apôtres et leurs amis»[23].

Z. Goliński a raison en disant que «le sérieux et l'aplomb avec lequel on énonce de fausses opinions se trouvent être les moyens d'une ironie subtile et venimeuse». En louant, l'auteur apparaît dans un masque hermétique de punisseur. W. Floryan, qui a nommé la forme des satires *Au Roi* et *Palinodie* «une forme d'intentions masquées», considère la tendance et la finalité opportune comme les premiers traits essentiels du genre satirique[24]. Il serait curieux d'examiner de près le jeu et les métamorphoses des tendances, jusqu'à un certain point factices, de cette oeuvre complexe. Mais il sera encore plus intéressant de constater dans l'oeuvre même des indications qui ne permetteraient pas de l'interpréter d'une manière erronée.

Rappelons-nous ici certaines informations de la préface du Prince Adam Czartoryski à la comédie intitulée *Panna na wydaniu*[25] (*La Fille à marier*). À Rome on jouait des «*atellanae*» (Atella, ville de la Campagne), des pièces à la manière des comédies italiennes où la trame de l'intrigue est donnée, mais dont les dialogues ne sont pas écrits. Dans les «*atellanae*» chaque acteur improvisait son rôle et disait ce qui lui passait par la tête. De plus, «les spectateurs n'avaient pas le droit de leur faire enlever leurs masques, comme aux autres acteurs». Atellani ius habent personam non ponere.

---

[21] Cité d'après Naruszewicz, comme l'annotation 1, p. XXVIII: «Nie masz materii, której by cenę delikatność stylu nie podniosła. U Homera i Krasickiego żaby z myszami odnowiły wieki Achillów i Hektorów. Erazm głupstwo nad mądrość Solona i Likurga wyniósł. Lecz nie masz materii tak zdolnej i tak potrzebnej wielkiego pióra, jak dzieje narodowe [...]».

[22] A. Śliwiński, *Jan Zamoyski, kanclerz i hetman wielki koronny* (*Jan Zamoyski, chancelier et grand hetman de la Couronne*), Warszawa 1947, p. 94.

[23] J. Śniadecki, *Próżniacko filozoficzna podróż po bruku* (*Flânerie d'un philosophe fainéant*), [dans:] *Pisma satyryczne* (*Écrits satiriques*), Warszawa 1908, partie I.

[24] Goliński, *op. cit.*, p. 15; Floryan, *op. cit.*, p. 102.

[25] L. Bernacki, *Teatr, dramat i muzyka za Stanisława Augusta* (*Théâtre, drame et musique au temps de Stanislas-Auguste*), t. 1: *Źródła i materiały* (*Sources et matériaux*), Lwów 1925.

Les règles du jeu observées de rigueur dans l'astéisme, en ce qui concerne le masque, sont différentes. Le premiers six vers de la brève introduction rhétorique sont écrits par le satirique qui n'a pas encore revêtu de masque. Il faut encore prendre ces phrases au pied de la lettre. La détermination du sens propre ne consiste pas encore à déterminer le contraire de ce qui est dit. L'introduction affirme nettement que la satire «juge l'homme» (v. 4), que c'est donc le roi en tant qu'homme qui est l'objet du jugement. Et ce n'est que masque du punisseur qui va proférer ces paroles malicieuses et équivoques: «le roi, pas l'homme» (v. 75). C'est justement là qu'il faut appliquer les paroles du commentaire de D. Hopensztand: «le lecteur pourrait croire que c'est encore l'auteur qui parle, tandis qu'en vérité c'est déjà le personnage».

Hopensztand n'a pas pris en considération le moment du revêtement du masque. C'est pourquoi il a dû reconnaître comme «une faute artistique indubitable», et comme «une transgression du genre de persiflage» le fait que, à partir de l'endroit «car à quoi bon les poètes» „bo od czegóż poeci" jusqu'à: «l'autre encensait en se moquant» „ów śmiał się, lecz kadził", ce n'est plus le homo nobilis qui parle, mais l'auteur lui-même. En effet cet endroit ne doit pas encore être considéré comme la levée du masque. Il suffit d'appliquer ici la formule de Hopensztand: «l'auteur parle en son nom et pourtant il cite tout le temps son personnage»[26].

Il y a quatre reproches contre le roi: 1° reproche de sa provenance (non-royale et polonaise); 2° reproche de sa jeunesse; 3° reproche de sa bonté; 4° reproche d'érudition et de protection des sciences. Le premier reproche est double.

Le reproche de non-royauté de la famille (v. 7-38) pourrait ne pas passer pour un reproche grave en Pologne, république de la gentilhommerie, surtout depuis les temps des élections des rois. Car la noblesse polonaise ne reconnaissait aucune aristocratie, hormis celle des nobles (szlachta), et c'est à l'état de la noblesse, et non à la naissance royale que l'on attribuait des qualités extraordinaires[27].

C'est à l'idéal de naissance illustre que le panégyrique funèbre rendait hommage, en faisant sonner haut le nom du blason *Szreniawa*, et en faisant cas de l'antiquité de la famille, comme d'un compliment précieux entre tous.

V

Ni l'Hydaspes, ni le Tage ne plongent leurs flots d'or
Dans des eaux et du sable les chers trésors,
Comme Szreniawa en vertus immortelles
Et en hommes d'or toujours abonde-t-elle.

[26] Hopensztand, *op. cit.*, p. 366, et annotation p. 369.

[27] T. Mańkowski *Genealogia sarmatyzmu* (*Généalogie du sarmatisme*), Warszawa 1946; A. Zajączkowski, *Główne elementy kultury szlacheckiej w Polsce...* (*Les Principaux éléments de la culture nobiliaire en Pologne...*), Wrocław—Warszawa—Kraków 1961. Voilà deux études au sujet de l'esprit de famille chez la noblesse, qui diffèrent foncièrement l'une de l'autre, mais dont les remarques coïncident.

Les peines belliqueuses, et de Mars les joies
Les plus hautes dignités, elle compte maintes fois
Dont des Stadnicki au pays des Sarmates
Le blason est célèbre depuis si longue date.

VI

De ce fleuve d'or du nom élu
Grande Matrone la nymphe tu fus
Le seul bijou de la Maison illustre,
Quand te tenait en chère estime
L'amitié affectueuse de ce coeur sublime,
Où tous les trésors étaient enfermés
De valeur, d'espérance, de courage, de bonté
Des hommes de RADWAN de si digne lignée[28].

C'est à l'idéal de naissance illustre que rendait hommage la dédicace panégyrique, en butant contre les anacoluthes:

«[...] De la grandeur de la MAISON de Son Excellence Dame KATARZYNA de WYSOGOR, ZAKRZEWSKI, KOŁACZKOWSKA, Femme du CHAMBELLAN de Kalisz Ta Mère écrire ne puis, car Tyr et le Rubicon suffiraient à peine pour la sépia! Donc que ce panégyrique suffise pour le moment, pour dire que la Pourpre de l'illustre NOM des WYSOGOR et du Sang de cette Dame revêt la Majesté d'Ausonie, etc. [...]»[29].

La noblesse portait en haute estime l'ancienneté de la famille. Jan Zamoyski, mentionné ci-dessus, en se servant de l'idéologie de la noblesse comme d'un instrument de ses propres menées politiques, proclamait qu'une provenance chevaleresque faisait honneur aux monarques, qu'une maison de nobles était l'égale d'une maison royale, que le titre polonais (de noblesse) était plus précieux que les titres accordés par un empereur étranger. Et la populace des petits gentilshommes, en l'entendant parler à la diétine de Bełz, se mit à réclamer l'abolition des titres

---

28 *Wieczna Pamięć Cnót i zasług nieśmiertelnych J. W. niegdy Pani ... Maryanny ze Żmigroda Zebrzydowskiej, Wojewodziny Krakowskiej ... Przy Akcie Pogrzebowym... Przez M. Stanisława Bieżanowskiego... Rythmem żałosnym ogłoszona Roku Pańskiego 1671...*, w Krakowie, w drukarni Dziedziców Krzysztofa Schedla, J. K. M. Typografa (*En Mémoire Éternelle des Vertus et des mérites immortels de S. E. jadis Dame Marianne de Zmigrod Zebrzydowska, épouse du voiévode de Cracovie... Près de son Acte de décès... par m. Bieżanowski Stanisław ... d'un rythme lugubre, énoncée Anno Domini 1671*, À Cracovie dans l'Imprimerie des Héritiers de Christophe Schedl, Typographe de sa Majesté le Roy.

29 *Argenida, którą Jan Barklaius Po Łacinie napisał; Wacław zaś Potocki, Podczaszy Krakowski, Wierszem Polskim przetłumaczył, Do Druku Podana Czyniąc zaś zadosyć żądaniu Czytelników, z Dozwoleniem Zwierzchności Duchownej Roku 1743. De Novo przedrukowana w Poznaniu w Drukarni Akademickiej* (*L'Argenis que John Barclai écrivit en Latin; et Wacław Potocki, Échanson de Cracovie, traduisit en Vers Polonais, Et pour satisfaire au désir des lecteurs, avec la Permission des Autorités Ecclésiastiques en 1743 A. D. De Novo réimprimée à Poznań dans l'Imprimerie de l'Académie*). Cité d'après la dédicace du professeur Chanoine Jan Paszkowski pour la fille du Chambellan de Kalisz, Marianna de Konary Kołaczkowska.

étrangers, et la peine d'exil avec confiscation des biens pour ceux qui se servaient de ces titres[30]. C'est justement dans l'esprit d'une telle égalité chez les nobles, égalité d'honneurs, de droits et de chances que tombent ces paroles: «Tu es Roi, pourquoi pas moi?» (v. 27).

On ne pourrait pourtant pas exclure la possibilité d'une attitude royaliste «légitimiste» chez un nobliau moyen qui aurait pu en effet être persuadé du soin particulier que la nature accorde au sang royal. Car ce sont là de très anciennes convictions, et un compliment de ce genre à propos de la naissance illustre est tout à fait conventionnel, inséparable, semble-t-il, de la monarchie; on l'emploie couramment, non seulement à des fins élogieuses.

Voici, dans la bouche de Dunalbius dans l'*Argenis* de John Barclay, traduit en polonais par Wacław Potocki, un jugement semblable qui idéalise les rois:

> [...] à mon avis, les dieux
> De la grâce de qui les Couronnes dépendent,
> Leur donnent plus grand esprit et des sens plus puissants;
> Leur coeur est plein d'honneur, l'orgueil n'a pas lieu
> Où la valeur royale a retenu quartiers.
> L'ambition perd son goût, le faste les ennuie
> De générosité leur poitrine est remplie[31].

Et voici comme l'épigonisme du XVII siècle traitait les prérogatives du roi d'une manière charismatique:

«[...] Chaque roi est Sapientissimus, bien plus sage que tous ses sujets, ceci est sûr et certain. La cause en est que les Rois ont une Sagesse particulière qui leur

[30] Śliwiński, *op. cit.*, pp. 14, 92, 97, 338, 385, 395, 389. En prenant en considération le caractère littéraire et satirique du texte, il faudrait aussi mentionner le raissonnement... au sujet de la lignée chez Alexandre Radichtchev, *Voyage de Petersbourg à Moscou* (le chapitre *Tosna*).

[31] *Argenida, którą Jan Barclaius Polacinie napisał...* 1697 (*Argenis que Jan Barclaius a écrit en latin. Wacław Potocki Échanson de Cracovie a traduit en Vers Polonais.* Pour satisfaire à la demande des Lecteurs fut imprimée Anno Domini 1697 à Varsovie, dans le Collège des Pères Scholarum Piarum, au dépens de l'Imprimerie), p. 101; *Jo. Barclai Argenis*, Editio novissima. Cum Clave hoc est, nominum propriorum elucidatione hactenus nondum edita. Lugd. Bat. Ex officina Elzeviriana. Anno MDCXXX (id e. 1630), lib. I, p. 95. Nous citons le texte latin pour illustrer la différence de son interprétation polonaise de Wacław Potocki.

«Lib. I. Finge enim, in nobilibus et inquietis gentibus, quas cernimus hereditario contineri imperio, hunc quem laudas electionis morem vigere; quid facturos Optimates existimas, nunc quoque vix Regem patientes? Jam haec illis accederet sui fiducia, posse se quoque regno potiri; Iam despectus in Regem, qui ex illorum ordine fuisset, nec majores liberos relicturus. Ast ubi fortuna regnandi stirpe in una consenuit, Regum praeteritorum reverentia adeo vivit in posteris, ut vel cunae puerorum in purpuram natorum tacita confessione fortis nostrae non tangant, nec iis parere indigemur, quos priusquam lucem subeant scimus nasci ut imperent. Nec dubium, grandius quiddam insinuari illis ingenibus quae ad regnandum a puero instituuntur; sive natura hoc facit, sive disciplinae rectitudo; aut potius Deum cura. Certe enim consuetudine honorum qui ipsius habent obstupescit superbiae gustus ac veluti acies; aliturque imperandi fortis illa securitas; quae ut contemni vix potest, ita nec in odium venire, quia plerumque accedit comis animus et cum Optimatibus familiaritas, nulla praeteritae humilitatis verecundia erubescens. Altiora deinde assuescunt cogitare, regnoque tamquam liberorum suorum patrimonio cum fide incumbere».

est conférée du Ciel par Dieu [...]. Deus Magnus ostendit Regi quae ventura sunt postea [...], il a montré au Roi ce qui adviendra. Et Richardus donna cette belle réponse: [...] Non cuilibet homini, sed Regi»[32].

L'éloge de la haute naissance, atteignant son zénith par rapport au roi, pouvait subir une certaine dégradation, mais pourtant «le sang seigneurial» signifiait toujours encore un rang supérieur à celui de la noblesse:

«Après tout, lorsqu'il est donné à quelqu'un de provenir d'une grande maison et de sang seigneurial, l'esprit des magnificences possède toujours son coeur, afin qu'il sauvegarde la dignité du Nom et l'autorité qui sied aux Seigneurs»[33].

Hopensztand a donc raison lorsqu'il dit que le homo nobilis, cet apogée des portraits typiques («synthétiques») dans les *Satires*, qui énonce il est vrai de fausses thèses, est pourtant un personnage réel que l'on rencontrait alors à chaque pas. Ses jugements puisent leur force dans l'approbation universelle, la sanction sociale[34].

Mais pourquoi, dans le texte de l'astéisme, ces mots: «la nature se connaît en générations souveraines, elle les anime d'un autre air, les nourrit d'autres nourritures. Voilà pourquoi leur science est infuse sans études [...]» (v. 11-13)? Pourquoi ces paroles, bien qu'employées en guise d'argument à l'appui du reproche, ne peuvent pas être reconnues comme l'expression d'un authentique préjugé monarchique? Sûrement non, car cet argument, indépendamment de sa propre fausseté (un autre air? — d'autres nourritures?) a été ridiculisé d'emblée par la juxtaposition d'un coargument. Nous lisons dans ces vers que, à part la nature, il y a encore «les poètes» qui montent la garde de la dignité de la souche royale. Or, ces «poètes» — là auteurs de panégyriques, faussaires de la réalité, constructeurs de vérité mensongère reçoivent souvent de bonnes râclées dans les satires écrites non seulement par des auteurs éclairés du Siècle des Lumières. C'est à eux qu'est dédié dans l'*Argenis* le chapitre XI de la partie III intitulé: «On décrit les panégyriques flatteurs des Rimeurs, et les saillies des courtisans-confidents, par lesquelles ils ont coutume de gonfler [magnifier, note de l'auteur] toute bonne tendance des jeunes seigneurs et de les illusionner [...]». C'est de leur faute que dans *Konnotacja* (*Commentaire*) de l'édition de l'*Argenis* 1728 (Bibliotheca Polono-Poetica, v. 1), près du mot «poète» on lit: «entre autres, *vide* 'flatteur'». De semblables qualifications à leur propos pullulent tellement dans... les panégyriques qu'il est impossible de les citer.

---

[32] *Nieśmiertelność w imprezie Cnót Żywopozostalych Naiaśniejszego y niezwyciężonego Monarchy Władysława Czwartego ... dnia 23 Czerwca Roku Pańskiego 1640 Od X. Alexandra Ostropolskiego ... krótkim periodem dotkniona ...* (*L'Immortalité dans l'entreprise des Vertus Survivantes du Sérénissime et invincible Monarque Ladislas Quatre ... le 23 juin Anno Domini 1640 par m. l'abbé Alexandre Ostropolski traité dans une brève période ...*).

[33] *Kazanie Pogrzebowe Przy złożeniu do grobu Ciała... Księdza Adama Hrabi z Bnina Opaleńskiego ... Dnia 14. stycznia 1767 ... Miane Przez X. Franciszka Salezyusza Bagieńskiego* (*Oraison funèbre à l'inhumation du Corps ... de Monsieur l'abbé Adam comte de Bnin Opaleński ... le 14 Janvier 1767 ... prononcé par m. l'abbé François de Sales Bagieński...*), pp. 10-11.

[34] Hopensztand, *op. cit.*, pp. 343, 372, 390.

Mais on peut bien relever dans ce qui a été dit un argument de plus à l'appui des constatations de Z. Gąsiorowska, basées sur un examen de la *Monachomachie*: «l'analyse des discours composés par Krasicki prouve que l'évêque de Warmia a bien étudié la faconde pleine de suffisance de l'époque du règne de la maison de Saxe [...] il parodiait des exemples d'éloquence sarmate généralement connus»[35].

A titre de digression ayant trait aux panégyristes, nous attirons l'attention du lecteur sur cette strophe:

en laisse comme si on le tenait
L'adulateur suivait le flatté
Quand du mensonge on s'aperçut
Chacun des compagnons s'est tu.
L'un d'eux payait en dédaignant,
L'autre encensait en se moquant.
(v. 23-26)

Mais voilà donc toute une excellente fable qui ne le cède en rien à celles qui étaient écrites comme fables. A vrai dire c'est le tiers du premier distique qui constitue cette délicieuse fable. Le reste n'est, à mon avis, que développement et apposition. On pourrait appliquer à cet apologue une définition de Kleiner, selon laquelle la fable de Krasicki est proche du proverbe par sa concision et l'animal n'y est qu'un masque qui remplace la description du caractère. On ressent, en effet, la présence de l'animal dans les vers cités; il y est évoqué très crûment, bien qu'indirectement, par cette mention de la laisse.

A titre de digression touchant la caractéristique de Krasicki, tout en violant les règles de la chronologie, qui justifieraient bien des choses, nous citerons ce fragment d'une poésie de Pouchkine:

Блажен в златом кругу вельмож
Поэт, внимаемый царями.
Владея смехом и слезами,
Приправя горькой правдой ложь,
Он вкус притупленный щекотит
И к славе спесь бояр охотит,
Он украшает их пиры
И внемлет умные хвалы[36].

Heureux dans le cercle doré des seigneurs
Est le devin écouté des rois.
Il tient en son pouvoir le rire et les larmes,
En assaisonnant le mensonge de vérité amère
Il chatouille le goût émoussé
Et incite la morgue des boyards vers la célébrité.
De leurs festins il est l'ornement
Et il entend de sages compliments.

On dirait qu'il n'y a dans ce texte que le mot «devin» qui soit étranger à ce que nous savons sur Monseigneur l'évêque de Warmia, et aussi ces âpres paroles nous

[35] Z. Gąsiorowska, *Źródła «Monachomachii» Krasickiego* (*Origines de la «Monachomachie» de Krasicki*), Warszawa 1920, p. 18. Aussi Hopensztand, *op. cit.*, pp. 341-342 et 375. Hopensztand (pp. 370, 372) a fait une analyse logistique de l'argumentation qui soutient la thèse suivante: «le fils du roi doit être roi»; il a révélé le sens humoristique de cette structure qui n'est pas humoristique et il conclut: la parodie est l'élément négatif de la dichotomie dont l'élément affirmatif est en dehors du texte.

[36] А. С. Пушкин, *Полное собрание сочинений в 10-ти томах*, Москва — Ленинград 1963, t. 3, p. 33.

disant que le séjour parmi les grands ennoblit et fait le bonheur. Krasicki lui-même était un seigneur de haute lignée.

Le reproche de la provenance polonaise (v. 39-55), «ce péché original non pardonné», dérive d'un motif qui peut être souvent observé au niveau sociologique et psychologique des moeurs — c'est la jalousie et l'aversion ressentie par les hommes envers celui qui s'est élevé au-dessus d'eux, surtout lorsqu'il s'agit d'un avancement soudain à partir de leur milieu. Nous retrouvons ce trait dans une satire de Krasicki (*Marnotrawstwo* ⟨*Prodigalité*⟩):

Nieraz ten, który przedtem od filuta stronił,	Et celui qui naguère évitait le filou,
Westchnął skrycie natenczas, gdy mu się ukłonił.	Maintes fois en cachette soupirait en saluant
Musiał czcić [...]	D'être obligé de l'honorer maintenant [...]
(v. 7-9)	

C'est un motif traditionnel dans la littérature. Écoutons le commentaire du narrateur au sujet de la querelle fraternelle de Harsicore et de Cornius (*Argenis*):

> Cette mégère s'enracine tellement au coeur de l'homme
> Qu'il préférerait même voir un ennemi
> Que l'un de ses semblables assis sur le trône
> Où la fortune ne l'avais pas admis[37].

Dunalbius présente encore une raison de répugnance contre ceux que le sort avait élevés:

> [...] car là ou à force de factions et d'artifices
> L'un qui fut Prince ou Grand Duc, devient Roi,
> Son premier état lui jette toujours aux yeux
> Qu'il est aisé de tomber là d'où il vient de se tirer,
> Lui ou son descendant: afin d'écarter ce sort,
> Sans se soucier du bien de la République
> Il se contente de plans et d'efforts en vue
> De mettre sur le trône son fils ou son Frère.
> Pour que, au moins, quand sa maison aura devancé par biens
> Et honneurs les gens supérieurs, le souvenir ne meure
> Avec l'enterrement. Et que la postérité sache
> Qu'il laissa un des siens sur le trône en partant [...][38].

Un réflexe d'aversion semblable devait être particulièrement prononcé chez les nobles qui tenaient en haute considération le mythe de l'égalité. Dans le reproche adressé au roi Stanislas Poniatowski, cette idée est pourtant compromise par un motif pseudohistorique lancé ironiquement (v. 39-44) et démontrant combien ce préjugé de la noblesse était irrationnel:

Czyń, co możesz, i dziełmi sąsiadów zadziwiaj,	Fais tout ce que tu peux, étonnes les voisins par tes oeuvres,
Szczep nauki, wznoś handel i kraj uszczęśliwiaj —	Cultive les sciences, développe le commerce, et rends ton pays heureux —

[37] Comme l'annotation 31, p. 690.

[38] Comme l'annotation 31, *l.c.*

Choć wiedzą, chociaż czują, żeś jest tronu godny,	Bien qu'ils sachent, qu'ils sentent que tu es digne du trône
Nie masz chrztu, co by zmazał twój grzech pierworodny.	Il n'y a pas de baptême qui puisse effacer ton péché originel.
(v. 45-48)	

Ce qui vient d'être dit permet de citer deux remarques différentes de Z. Goliński: 1° dans la satire *Au Roi* toute la sottise de l'attitude critiquée n'est décelée que par... les «arguments» qui la défendent, et 2° dans les satires de Krasicki il faudrait indiquer des éléments de révisionnisme historique, des éléments de critique[39]. Un genre de critique semblable fut postulé par Naruszewicz:

«Les exemples des ancêtres ne peuvent nous enseigner, à moins qu'ils ne soient eux-mêmes amenés à certaines règles de vertu, de justice et de civilité [...]. Elle [la critique] ne pardonne pas même aux têtes couronnées; et en ne prenant égard qu'au bien commun, après avoir rendu honneur à la couronne, à la pourpre et à la mitre, en tant que signes des gouverneurs, des conseillers et des pères de la nation humaine, elle a le courage de dire qui les a porté dignement»[40].

Le reproche de sa jeunesse (v. 55-71) fut précédé par les mots: «je n'envie pas le trône». Il y a là de la vérité et une amère compassion pour le roi qui — élu avec le consentement et le concours de Catherine la Grande, impératrice de Russie, et de Frédéric II, roi de Prusse, après une diète tenue dans une atmosphère de coup d'État, sous l'égide d'Adam Czartoryski — rencontrait dès le début de son règne l'opposition de la noblesse et des seigneurs. Il avait contre lui la Confédération de Bar (attentat contre le roi en 1771), et depuis 1772 il fut roi d'un État qui avait supporté passivement le premier partage.

Marian Piechal, dans ses *Uwagi* (*Remarques*), parle avec véhémence, comme d'une chose non périmée, de la situation politique de cette époque:

«Il y a deux péchés mortels qui aux yeux de la nation polonaise ont plongé Auguste dans un gouffre d'opprobre irrévocablement et à tout jamais: l'accès au trône à l'aide de baïonnettes étrangères et la signature du troisième partage de la Pologne. Ces deux, non pas péchés, mais disons le mot, ces monstrueux crimes d'État, enclavent comme deux crochets, la vie de Stanislas-Auguste en tant que roi. À part cela, ses intentions étaient nobles, et il avait accompli en fait de culture et de civilisation des oeuvres importantes, il avait même mérité un souvenir reconnaissant et durable dans différents domaines. Faut-il dire que c'était là une tragédie personnelle du roi ou la tragédie de toute la nation dans les conditions géo-socio-politiques de l'époque?»[41]?

[39] Hopensztand définit les opinions de Krasicki des années 1772-1778 (donc tout juste avant que le poète ait écrit ses *Satires*) comme le radicalisme social (mais relatif) d'un idéologue de la noblesse cultivée et instruite, représentant les opinions bourgeoises modérées. Les idées de cette période sont accompagnées d'un maximum d'esprit novateur en ce qui concerne les beaux-arts (*op. cit.*, pp. 335 et 353).

[40] Comme l'annotation 1, p. XXVII.

[41] M. Piechal, *Uwagi o «Stanisławie Auguście» — Stanisława Mackiewicza* (*Remarques sur «Stanislas-Auguste» de Stanisław Mackiewicz*), «Kronika» 1957, № 7 (47).

Mieczysław Klimowicz rend justice à Stanisław Mackiewicz, en reconnaissant dans un compte rendu que c'est lui qui a enfin dûment exprimé la solitude du roi, au milieu des foules hostiles de gentilshommes ignorants et de seigneurs vénaux[42].

Rien de changé en Pologne depuis le temps où, en 1706, Stanislas Dunin-Karwicki, en devançant Konarski d'un demi siècle, élaborait un système de réformes en analysant le status quo[43]. Le gouvernement polonais était monarchique et républicain, ce qui causait des complications. La majesté royale et la liberté de la noblesse étaient incompatibles. Le pouvoir manquait de fermeté dans l'exécution des droits envers les seigneurs qui maintenaient cet état de choses en vue de leur propre profit.

Lors de son couronnement, Poniatowski était âgé de 32 ans. Krasicki avait presque le même âge quand il accédait à l'épiscopat de Warmia. En définitive, le reproche de jeunesse n'est qu'une pitoyable et triste ironie, et on pourrait aussi le démasquer comme pur prétexte d'attaque (v. 69-71):

Poczekaj tylko, jeśli zstarzeć ci się damy, Jak cię tylko w zgrzybiałym wieku oglądamy Będziem krzyczeć na starych, dlatego żeś stary.	Attends voir, si nous te laisserons vieillir, Dès que l'on te verra dans un âge avancé, Les hauts cris contre les vieux seront vite poussés, Puisque tu seras vieux.

Remarquons donc que c'est dans le texte même du vers, dans ses éléments qu'apparaît régulièrement un renseignement d'interprétation, la clé du code se laisse déchiffrer dans le plan du vers.

Maintenant qu'il est déjà établi que les soi-disant conseils de la satire doivent être traités dans le sens contraire, il est facile de constater — puisque reproche de bonté il y a — que nous devons voir en Krasicki un partisan d'un gouvernement clément et humain. Il ressent avec amertume la morgue des seigneurs et l'anarchie des nobliaux, qui ne savent s'humilier que devant la force brutale et qui cachent leur avidité sous couvert de phrases patriotiques.

Dans une lettre poétique *Sur les devoirs du citoyen, au comte Antoine Krasicki*, consacrée en grande part au problème du gouvernement humanitaire et du gouvernement tyrannique, Krasicki s'exprime crûment en ces termes (v. 52):

Król wolny — ludźmi rządzi, despota — bydlęty.	Le roi des êtres libres gouverne des hommes, le despote — du bétail.

Un polonisant peut se demander par acquit de conscience, s'il existe une tradition d'un tel reproche de bonté, un antécédent dont on se souviendrait? Car nous savons que — pas toujours, mais tout de même bien souvent — il faut donner rai-

---

[42] M. Klimowicz, *Rehabilitacja Stanisława Augusta* (*La Réhabilitation de Stanislas-Auguste*). Compte rendu du livre de S. Mackiewicz, *Stanisław August*, Warszawa 1956. «Nowe Sygnały» 1957, № 17 (29).

[43] J. Bartoszewicz, *Szkice z czasów saskich*, [dans:] *Dzieła*, t. 7, Kraków 1880 (*Essais sur les temps de la dynastie de Saxe*, VII[e] vol. des *Oeuvres* de J. Bartoszewicz). Vide chapitre: «*Système de réforme de la République« par Karwicki en 1706.*

son à Gaëtan Koźmian qui dit dans ses *Mémoires*: «Je me suis rendu compte du fait que l'originalité parfois, mais la bizarrerie toujours, ne sont rien d'autre que de l'ignorance et de l'inhabileté». Or, nous retrouvons le même reproche étrange; il est douteux qu'il ait servi d'exemple, mais c'est sûrement un analogon. Il est exprimé, avec réfutation et blâme, dans un sermon de saint Augustin d'Hippone:

«L'évêque Augustin est très bon. Voyez comme leurs louanges sont mordantes, leur lèvres sont douces, mais leur dents sont aiguës: Il est trop bon, il donne tout et ne garde rien pour lui»[44].

Le reproche de bonté est tellement paradoxal (sinon dépourvu de sens) que — bien qu'il soit réitéré et gagne de l'envergure en englobant le jugement porté sur les ministres (v. 102-116) — il ne sera plus appuyé par un coargument compromettant. L'indication d'absurdité se cache dès lors, non pas dans l'argument auxiliare, mais dans le reproche même. Dans l'astéisme en question, on trouve la confirmation de ce que K. M. Górski a dit de la fable: «La fable est négative de nature; en dépit des dissertations de Lessing, elle s'apparente plutôt à la poésie satirique qu'à la rhétorique. Mais ce mode de preuve per absurdum a été employé tout particulièrement par les deux grands fabulistes du monde slave: Krasicki et Krylov»[45].

De même le reproche d'érudition et de protection des sciences (v. 95--100) s'abolit par sa propre absurdité, d'une manière bien plus efficace que par la mention du légendaire Wizymierz qui est censée servir d'illustration. Mais cette évidence n'a pas toujours été aussi claire, et même de nos jours on pourrait essayer de l'obscurcir astucieusement.

À propos de cette clarté, Z. Goliński dit brièvement: «Il faisait quelquefois une allusion si délicate que ses intentions ont été faussement interprétées, même par des lecteurs consommés. C'est bien ce qui arriva au cours de l'interprétation récente des paroles pleines de véritable estime envers Stanislas-Auguste cultivateur des sciences:

Księgi lubisz i w ludziach kochasz się uczonych;	Tu te plais dans les livres et aimes les savants;
I to źle. Porzuć mędrków zabałamuconych.	C'est mal. Quitte donc ces dupes de raisonneurs.
Żaden się naród księgą w moc nie przysposobił:	Les livres n'arment de forces aucune nation:
Mądry przedysputował, ale głupi pobił»[46].	Le sage gagne la dispute, mais les sots vainqueront.

On pourrait obscurcir cette évidence qui paraît indubitable, en collectionnant avec astuce, par exemple, les opinions de Krasicki. Or, K. M. Górski maintient que Krasicki penche du côté de ceux qui condamnent les livres, et il considère cela

---

[44] G. Bardy, *Święty Augustyn. Człowiek i dzieło* (*Saint Augustin — l'homme et l'oeuvre*), Warszawa 1955, p. 173.

[45] K. M. Górski, *Studia nad bajkami Krasickiego* (*Études sur les fables de Krasicki*), [dans:] *Pisma literackie*, 1913, p. 248. Cf. aussi Hopensztand, *op. cit.*, pp. 337 et 386.

[46] Goliński, *op. cit.*, p. 16.

comme «un écho lointain des enseignements de J.-J. Rousseau», car en Pologne l'influence de Rousseau prévalait sur celle de Voltaire. Kleiner a découvert chez Krasicki un trait de ressemblance avec Rey de Nagłowice, car Krasicki combattait les voyages à l'étranger, du point de vue d'un brave habitant du pays de Nipu — l'Utopie de sa version. Dans un texte datant de 1780 (les *Satires* sont de 1778-1779), Mikulski croit voir du conservatisme qui viendrait envahir à cette époque toute l'oeuvre de Krasicki. Avant Mikulski, D. Hopensztand démontre du conservatisme, dans les années 1778-1783, qui irait en augmentant chez le Prince des Poètes; il démontre, avec A. G. Bem, la dualité de l'esprit où — progrès et réaction vont de pair; il démontre comme le dogmatisme qui venait à peine d'être mis en question était de nouveau dans les bonnes grâces. R. Wołoszyński estime que Krasicki, en tant que dramaturge, est tout à fait un gentilhomme archiprovincial[47]. Et des extraits des textes de Krasicki servent à confirmer ces opinions:

[...] Zły to rozum, bracie,
Co się na cnoty, wiary zasadza utracie.
Ochełznaj dumne zdania pokory munsztukiem,
Wierz, nie szperaj, bądź raczej cnotliwym nieukiem
Niż mądrym, a bezbożnym [...].
(*Przestroga młodemu*)

[...] Mauvaise est, mon frère, la raison
Basée sur la perte de vertu et de foi.
Maîtrise les fiers propos, que l'humilité les freine.
Crois, ne cherche pas, sois plutôt un ignorant vertueux
Qu'un savant impie [...].
(*Avertissement au jeune*)

Jest granica, za którą przechodzić nie wolno.
Dociekajmy, co możem, co się dociec godzi.
(*Pochwala wieku*)

Il y a une limite que l'on ne transgresse pas.
Investigons, ce que nous pouvons, ce qu'il sied de connaître.
(*Éloge du siècle*)

Il est difficile de ne pas répéter, avec l'un des chercheurs, que l'on considère ici comme un péché le fait de ne pas observer les limites imposées à l'esprit. Cette attitude ne diffère en rien de celle exigée par saint Cyrille d'Alexandrie (v. V) dans le célèbre sermon marial. Le ton de saint Cyrille est même plus doux et plus modéré:

«À quoi bon s'adonner à de fastidieuses dissertations des écritures. Ne vaut-il pas mieux les accepter avec bienveillance?»[48].

La prise dialectique qui vient d'être démontrée est bien suggestive, mais on est obligé de lui opposer le sens de l'oeuvre en son ensemble motivé par sa structure. Et l'on pourrait se servir des propos de l'accusé, i.e. Krasicki, pas trop enclin aux éloges qu'il qualifiait de bassesse, même dans les écrits de Boileau, et qu'il atténuait tout au moins par des allusions. P.ex. en écrivant «sur les rimeurs italiens», il tourne

---

[47] Górski, *op. cit.*, pp. 252-253; Kleiner, *op. cit.*; Mikulski, *op. cit.*; Hopensztand, *op. cit.*, pp. 335-337, 346, 356; R. Wołoszyński, *Wstęp (Préface)*, [dans:] I. Krasicki, *Komedie* (I. Krasicki, *Les Comédies*), Warszawa 1956.

[48] Cyryl Aleksandryjski, *Sermo* 4, cité d'après: «Tygodnik Powszechny» XIX 33 (846), août 1965.

ainsi l'une de ses phrases: «Marc Antoine Flaminius prospérait en ce temps où les sciences et l'art prenaient leur essor de l'appui des souverains et des grands, et ceux qui s'adressaient à eux étaient en estime»[49].

Il est donc permis de dire que Krasicki continue la tradition de la dignité de l'écrivain; c'est Kochanowski qui en a donné le premier exemple et tout en estimant hautement les dirigeants du pays — Batory et son chancelier — il n'est jamais devenu un courtisan flatteur. Cependant Simon Szymonowicz chantait souvent les louanges du hetman Zamoyski si friand d'éloges[50]. L'accompagnement que Naruszewicz orchestrait dans ces cas était dépourvu de nuances. Même lorsqu'il décrivait les temps de Casimir le Renovateur, Naruszewicz se souvenait de son mécène (sans toutefois s'oublier soi-même): «Le sceptre de Stanislas-Auguste [...] bienfaisant aux sciences commence à éveiller le goût des connaissances utiles, déjà disparu depuis des siècles au milieu de ces murs isolés: le respect des personnes suivra de nouveau le profit, et la récompense suivra la vertu et le labeur»[51].

J'ai défini le phénomène observé dans la satire *Au Roi* comme un recul du critère de l'absurdité vers l'intérieur du reproche. Cette méthode étant exposée elle devient la conclusion évidente de toute cette pièce de poésie. Parce que le dernier quatrin (v. 117-120) constitue le noeud de l'interprétation, il met en relief l'ambiguïté de la construction de l'oeuvre érigée en principe. Le masque devient tellement monstrueux qu'il ne reste plus l'ombre d'un doute ni la moindre illusion — c'est sûrement un masque utilisé par l'auteur satirique, ce n'est pas le vrai visage d'un agresseur. «Tu scandalise par ta bonté. Sois méchant, et je vais te louer disant que tu t'améliore». Enfin, par la concentration et l'intensification véhémente du paradoxe, il avertit instamment de ne pas lire l'astéisme d'une manière trop naïve.

Ayant consacré dans mon étude beaucoup d'attention aux analyses morphologico-sémantiques de Hopensztand, je tiens encore à citer ses opinions synthétiques, concernant à la fois deux compositions: *Au Roi* et *Palinodie*. Or, dans ces deux oeuvres, le rôle de l'auteur ne serait pas présenté directement, mais plutôt suggéré par le contexte des autres satires où l'auteur parle toujours directement en son nom. (Quant à moi, j'emploierais une définition plus générale en disant: «par le contexte d'autres preuves», ce qui s'accorderait avec le caractère différent de ma dissertation). Dans les deux oeuvres, nous avons affaire à oratio recta assumant le rôle de oratio obliqua, et cette manière correspond à de l'ironie objectivée ou à de l'ironie avec une nuance de persiflage. Un empirisme objectif règne dans ces oeuvres, sans priver l'auteur de son droit d'interprétation; il rend

---

[49] *Dziela* (*Les Oeuvres*) de I. Krasicki, éd et impr. S. Lewental, Warszawa 1879, t. 4, partie 5, p. 195.

[50] Śliwiński, *op. cit.*, pp. 372-374.

[51] A. Naruszewicz, *Historia narodu polskiego od początku chrześcijaństwa*, W Warszawie 1780, w Drukarni J. K. Mości i Rzeczypospolitej Uprzywilejowanej Gröllowskiej, t. 2, livre 3, p. 339 (*L'Histoire de la Nation Polonaise depuis le début de la chrétienté*, à Varsovie 1780, dans l'Imprimerie de Gröll, par privilège de S. M. le Roi et de la République).

possible la construction de personnages-individus et il permet de vaincre presque totalement le dogmatisme littéraire des satires-sermons (i.e. monologues abstraits)[52].

Cet ouvrage suit plusieurs ouvrages importants et perspicaces que je n'ai notés ni complètement ni tous; ils suivent le cours central des problèmes désignés par l'oeuvre de Krasicki. Le cours de mon étude n'est qu'une voie latérale secondaire. C'est pourquoi je me suis efforcé de la rendre au moins parallèle à la voie principale. Le procédé d'analyse accompli dans cet ouvrage — du moins en ce qui concerne le vers *Au Roi* — nous dispense de l'obligation de partager le jugement de W. Floryan, selon lequel Krasicki ne sait pas conférer à ses compositions la concision et la fluidité qui caractérisent le cours d'idées de Boileau[53]. Si, toutefois, les lauriers de Boileau le poète étaient dus à Boileau le théoricien, les lauriers de Krasicki le poète étaient dus à Krasicki le poète. On oppose à une conviction acquise par voie de comparaison le résultat d'un examen attentif des règles intérieures de l'oeuvre très riche en éléments non conventionnels, oeuvre où plusieurs règles d'un jeu bien mené sont simultanément obligatoires. Ce résultat nous contraint à confirmer nettement l'opinion de ceux qui qualifient cette pièce de poésie de chef-d'oeuvre[54].

Naruszewicz, dans son *Mémorial*, disait d'après Ciceron: ordo lumen adfert memoriae. Un ordre subtil règne dans la satire initiale du premier cycle et il éclaire discrètement ce petit labyrinthe.

1965

„DO KRÓLA" – POLSKI PRZYKŁAD ASTEIZMU

ANALIZA SATYRY KRASICKIEGO

STRESZCZENIE

Wiersz *Do Króla* ma ton i formę przemówienia zaadresowanego wprost do słuchającego. Podobny ton i formę może mieć list otwarty, za który też wolno uważać ten utwór, zwłaszcza jeśli się uwzględni ówczesną funkcję twórczości satyrycznej. Wiersz jest asteizmem, pochwałą w formie nagany. Ściślej: jest jednocześnie pochwałą i naganą (rzeczywistą pochwałą ganionego pozornie adresata i rzeczywistym potępieniem stanowiska, z jakiego rzekomo ocenia króla satyryk). Autor, chwaląc, występuje w masce karciciela. Schematyzując, można powiedzieć, że 1. aprobatą wzmożoną objęty jest adresat; 2. aprobatą zwątloną, ale realną, objęte są deklarowane przyczyny nagany; 3. potępieniem wzmożonym dotknięte są pozycje nadawcy; 4. potępieniem zwątlonym, ale realnym, tknięte są ujawniające się przyczyny pochwały. Rozprawa śledzi grę i przemienność tendencji istotnych i tendencji rzekomych (?) złożonego wewnętrznie utworu i stwierdza istnienie wskazówek nie dopuszczających do opacznego odczytania sensów.

Pierwsze sześć wersów zwięzłego, retorycznego wstępu napisał satyryk, który nie włożył jeszcze maski. Zdania trzeba rozumieć dosłownie; wstęp dobitnie stwierdza, że satyra w królu sądzi czło-

[52] Hopensztand, *op. cit.*, pp. 341, 367-369.

[53] Floryan, *op. cit.*

[54] À part les opinions citées dans l'introduction de cette dissertation, cf. les paroles de Hopensztand: «Nous n'hésitons pas à appeler ces deux compositions des chefs-d'oeuvre» (*op. cit.*, p. 676).

wieka. Dopiero maska karciciela powie złośliwie i dwuznacznie: król nie człowiek. Zarzutów wytoczonych przeciw królowi jest cztery: niekrólewskości i niepolskości pochodzenia (zarzut podwójny), młodości, dobroci, uczoności i popierania nauk. Argumentom wspierającym dwa pierwsze zarzuty towarzyszą kolejno ironiczne lub absurdalne „współargumenty", które ośmieszają zarówno argumentację, jak i same zarzuty. Więc we wnętrzu wiersza, w jego elementach pojawia się regularnie wskazówka interpretacyjna, czyli: klucz użytego szyfru jest do odczytania w planie wiersza. Pozostałe zarzuty same siebie swą absurdalnością obalają skuteczniej, niż robią to kompromitujące współargumenty. Wskaźnik zaczyna się kryć nie w argumencie pomocniczym, lecz w samym zarzucie. Sposób ten stanie się efektownym zamknięciem; ostatni czterowiersz stanowi główny węzeł interpretacyjny wiersza, uwypukla przewrotność jako zasadę konstrukcyjną utworu, gdyż zintensyfikowanie i skoncentrowanie paradoksu przestrzega gwałtownie przed prostodusznym odczytaniem asteizmu. Rezultat uważnego prześledzenia wewnętrznych prawidłowości utworu, w którym obowiązuje jednocześnie kilka reguł sprawnie prowadzonej gry, skłania do stanowczego poparcia opinii tych, którzy mówią o tym utworze jako o arcydziele, bo — prawdziwie — we wnętrzu inicjalnej satyry pierwszego cyklu trwa subtelny ład dyskretnie rozświetlający ten maleńki labirynt.

Niniejsza rozprawa następuje po wielu ważnych i wnikliwych pracach (W. Floryan, J. Kleiner, morfologiczno-semantyczne analizy D. Hopensztanda i in.), nie w pełni i nie w komplecie bynajmniej przeze mnie odnotowanych, a biegnących centralnym torem problematyki, jaką wyznacza twórczość Krasickiego. Tor niniejszej pracy jest torem bocznym, i dlatego usiłowałem, by to był przynajmniej tor do centralnego równoległy.

Stanisław Dąbrowski